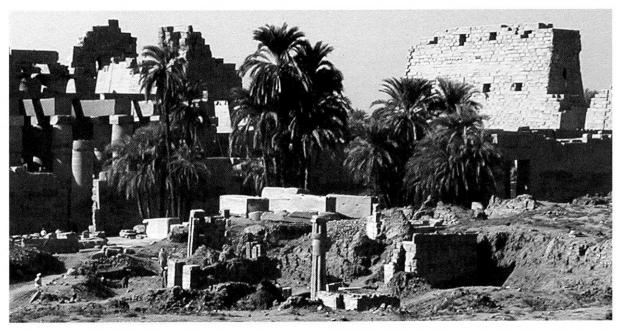
47

UN ASPECT DU CULTE OSIRIEN À THÈBES À L'ÉPOQUE SAÏTE

LA CHAPELLE D'OSIRIS OUNNEFER "MAÎTRE DES ALIMENTS"



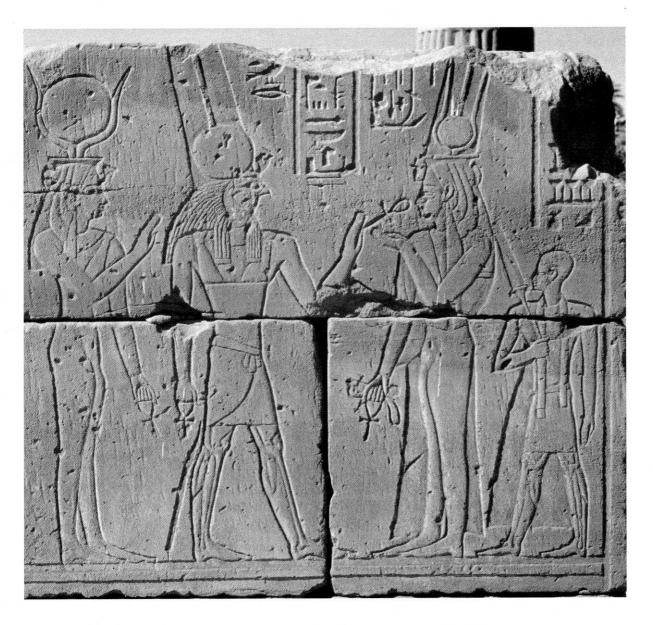
a chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djéfaou ("maître des aliments") ¹ est l'un des quelques édifices de Karnak qui, à la XXVI° dynastie, ont été consacrés au dieu du royaume des morts à l'initiative des Divines Adoratrices, poursuivant en cela une tradition née avec la Troisième Période intermédiaire. Érigée sous le règne d'Amasis par Ânkhnesnéferibrê ²,

fille de Psammétique II, qui succède à Nitocris dans la fonction d'épouse d'Amon, elle s'ouvre sur la "rue" qui mène de la grande salle hypostyle au temple de Ptah, en jouxtant, au sud, une chapelle datant elle aussi d'Ânkhnesnéferibrê, et au nord la chapelle éthiopienne dédiée à Osiris sous sa forme de "maître de la vie" et de "celui qui protège le malheureux" (Nb- Cnh, p3 wsb j3d) [Fig. 1].

Des deux chapelles d'Ankhnesnéferibrê, celle qui est consacrée à Osiris "maître des aliments" est la plus ancienne. Représentée en symétrique du pharaon régnant Amasis dont elle partage les prérogatives dans le domaine thébain, la Divine Adoratrice s'y trouve associée au grand intendant Sheshonq [A], fils de Harsiésis [Fig. 2], tandis que sur la plus récente, dont la porte est décorée au nom de Psammétique III, c'est un homonyme portant les mêmes titres, Sheshonq [B] fils de Padineith, qui est à sa suite 3. Malgré l'homonymie, les reliefs laissés par ces personnages se laissent attribuer à l'un ou à l'autre avec une relative certitude, puisque le deuxième Sheshonq a pris soin de se distinguer de son prédécesseur en ajoutant derrière son nom celui de son père Padineith. On chercherait en vain d'autres monuments d'Ânkhnesnéferibrê sur les sites thébains, mais cette absence n'est que la conséquence du démantèlement dont ont été victimes les constructions de cette Divine Adoratrice, réemployées dès l'Antiquité ou dépecées à l'époque moderne. À Médinet Habou, sa chapelle funéraire, qui devait se situer à côté de celles des Divines Adoratrices qui l'avaient précédée, a vu ses blocs réutilisés pour l'aménagement du lac sacré quelques siècles plus tard 4. Certains sont encore visibles dans la construction, d'autres sont stockés à proximité du temple de Ramsès III. Ânkhnesnéferibrê fut probablement enterrée sur ce site, près du temple de Djêmé, associé depuis la XVIII^e dynastie à la butte primordiale, et dont le parvis jouait pour les Divines Adoratrices thébaines la même fonction de lieu d'inhumation 5 que celui par exemple du temple de Neith à Saïs pour les pharaons saïtes. Cependant, son sarcophage fut ensuite réemployé au début de l'époque romaine 6; retrouvé à Deir al-Medîna, il est actuellement au British Museum. À Thèbes-est, plusieurs édifices d'Ânkhnesnéferibrê ne sont connus que par des blocs épars retrouvés dans des réaménagements ultérieurs : à Karnak-Nord, c'est une porte jubilaire qui a pu être partiellement reconstituée 7, tandis qu'un fragment de paroi a été retrouvé dans les aménagements

contigus au dromos ouest ⁸. Une porte dont les éléments sont répartis entre le British Museum et le Medelhavsmuseet de Stockholm provient d'un temple d'Osiris Pamérès où Ânkhnesnéferibrê est associée à Psammétique III ⁹. Peut-être faut-il identifier cet édifice avec un vaste complexe à colonnade situé à l'emplacement du village moderne de Malgata, au nord-ouest de Karnak, et où M. Pillet avait reperé un montant de porte au nom de la Divine Adoratrice ¹⁰.

Dans l'ensemble des constructions d'Ankhnesnéferibrê, le culte d'Osiris tient une place prépondérante sous ses différentes formes : Osiris de Djêmé, pour lequel une table d'offrandes retrouvée à Médamoud révèle encore la dévotion que lui a marqué la fille de Psammétique II 11 ; Osiris Pamerès, littéralement "Celui qu'elle aime", dont des blocs inédits conservés à Karnak donne le nom sous la forme développée : "Celui qu'Isis aime" 12. Dans la seconde chapelle d'Ānkhnesnéferibrê, Osiris est célébré sous sa forme de "maître de l'éternité" au travers d'un long hymne gravé sur la façade du naos, dont de nombreux parallèles montrent la diffusion à la XXVI^e dynastie et postérieurement 13. La logique de la démultiplication de ces formes particulières d'Osiris à l'époque tardive reste à éclaircir tout comme les liens qui unissaient les différentes chapelles, mais il est évident que ces questions ne pourront trouver un début de réponse que quand l'ensemble de la documentation sera disponible. Dans le secteur nord-est, l'étude de la nécropole osirienne de la Grande Place tend à éclairer ainsi progressivement certaines fonctions des chapelles entourant la butte arborée où se trouvaient inhumées les figurines d'Osiris sous sa forme coptite. Pour caractériser plus précisément les fonctions des chapelles de l'axe nord, l'étude à la fois épigraphique et archéologique de la chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-Diefaou a été entreprise en 1999, sous l'égide du CFEETK et de l'IFAO 14. Ce sont quelques-uns des premiers résultats de l'enquête, centrés sur la décoration de la chapelle, qui sont présentés ici.



Page 47, fig. 1 Vue générale des chapelles d'Ânkhnesnéferibrê. Cliché L. Coulon.

Ci-dessus, fig. 2 Porte de la chapelle. Montant droit, 3° registre.

Ânkhnesnéferibrê, suivie de Sheshonq reçoit la vie de Montou-Rê, suivi par Rat-taouy.

Cliché G. Bancel/ CFEETK.

L'apport des relevés anciens

Au moment où le chantier a débuté, la chapelle présentait l'aspect chaotique d'un édifice partiellement démantelé, entouré d'un champ de blocs épars émergeant parfois à peine des déblais laissés par les fouilleurs du XIX^e siècle [Fig. 3]. Étant donné la dégradation du bâtiment, les témoignages anciens le concernant ont pris une importance toute particulière. Les premiers, à tout point de vue, sont ceux de l'égyptologue prussien K. Lepsius qui, lors de ses séjours à Karnak en 1844-1845, copia de nombreuses scènes appartenant aux deux chapelles d'Ânkhnesnéferibrê. Pour ce qui concerne la chapelle d'Osiris Ounnefer Neb djefaou (désignée comme l'édifice "H"), une grande partie de la première porte et du vestibule, seuls visibles à cette époque mais conservant alors l'essentiel des élévations, a été relevée. Par leur relative précision, ces dessins constituent une source de tout premier ordre, du fait de la destruction subie par le monument durant le demi-siècle suivant. Ainsi, l'une des scènes décorant la face intérieure du vestibule, et représentant la Divine Adoratrice suivie de Sheshong offrant Maât à la triade thébaine, presque entière au moment de l'expédition prussienne [Fig. 4], ne peut plus être maintenant qu'incomplètement recomposée à l'aide de fragments dégradés. K. Lepsius a d'ailleurs contribué lui-même au démantèlement de l'édifice, en faisant prélever le bloc comportant la scène du 4º registre du montant droit de la porte, bloc qui se trouve actuellement à Berlin (inv. 2112) 15.

Peu après, en 1846-1847, le monument éveille l'intérêt du collectionneur anglais A.C. Harris 16, dont le nom est resté principalement attaché au célèbre Papyrus Harris I détaillant les fondations pieuses de Ramsès III, qu'il acheta à Louxor quelques années plus tard. Il entreprend des "fouilles" qui amènent le dégagement de toute la partie arrière du monument. D'après le compte rendu qu'en donne S. Birch, "à l'époque de la visite de M. Harris, en 1846, il n'y avait de visible que la porte et une salle avec quatre petits piliers. La porte du prosékos était couverte par un monceau de décombres (...) M. Harris désirant voir la porte du prosekos, employa, durant cette année, quelques hommes pour déblayer la terre qui la cachait, en arrivant à la porte, il trouva que le linteau portait un tableau, dont il m'a transmis une copie." 17.

Ce que Birch désigne par le nom de *prosékos* doit probablement s'entendre comme étant le naos (ce qui serait le *sekos* dans la terminologie issue de Strabon ¹⁸). Les dessins de Harris sont publiés dans le recueil de S. Sharpe en 1855 ¹⁹. Ils restent l'unique source pour ce qui concerne le linteau de la façade du naos car seul un petit fragment portant les légendes partielles d'Amon et du roi a pu en être jusqu'à présent retrouvé parmi les blocs épars. Il montre le départ de la corniche, dont un élément important se trouve aussi à proximité du naos [Fig. 5].

Il est probable que ces fouilles "sauvages" soient en grande partie responsables de "l'état de bouleversement" dans lequel A. Mariette trouvera le temple quelques années plus tard. En 1859, celui-ci fit déblayer les deux chapelles d'Ânkhnesnéferibrê et publia quelques relevés des inscriptions du naos de la plus ancienne 20. Dans les notes prises par l'américain Charles Edwin Wilbour, lors de sa visite du monument en date du 23 février 1883 21, on trouve un schéma de la façade du sanctuaire ainsi que la copie d'un des registres. Le schéma montre qu'à cette époque le montant gauche avait déjà perdu le cinquième registre de sa moitié droite mais possédait encore six registres de divinités jubilaires dans sa moitié gauche (mentionnés sous la désignation "Kings" / "Âahmes Si Neith" pour Wilbour qui leur attribue erronément les cartouches auxquels elles sont associées). Actuellement, il ne reste que quatre registres [Fig.7] qui peuvent être partiellement complétés par deux blocs épars comportant des scènes attribuables aux deux registres immédiatement supérieurs. Un peu plus tard, en 1900, à l'occasion des prélèvements de terre effectués dans le secteur afin de procéder à l'enlèvement d'une architrave de la salle hypostyle, G. Legrain met au jour, à proximité immédiate de la chapelle, un minuscule édifice éthiopien dédié à Osiris "maître de la vie" / "celui qui protège le malheureux" 22. Il découvre que la corniche de cet édifice a été restaurée grâce à un bloc emprunté à la chapelle voisine, car elle porte le nom du grand intendant Sheshonq 23. Il est possible que ce soit dans les mêmes circonstances qu'ait été découvert un fragment de linteau portant le cartouche d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou.

Ce fragment, actuellement conservé au Cheikh Labib (92 CL 580), a en effet été l'objet d'un estampage faisant partie du fonds Legrain conservé dans les archives du Centre franco-égyptien ²⁴. Il se raccorde à plusieurs blocs épars retrouvés sur le site, permettant ainsi de reconstituer une des portes en pierre s'ouvrant dans l'enceinte en briques crues dont il ne reste que de faibles vestiges.

On peut estimer qu'au début du XX° siècle, la situation de la chapelle est stabilisée. Quant en 1904, le savant allemand K. Sethe, collaborateur du *Wörterbuch* berlinois, copie une



partie des textes des deux chapelles d'Ânkhnesnéferibrê ²⁵, l'état des inscriptions est sensiblement le même qu'actuellement. La seule intervention archéologique qui sera entreprise par la suite sera, en 1973, un nettoyage de surface dans le cadre du CFEETK, alors sous la direction de J. Lauffray et S. Sauneron: un relevé d'état des lieux de la chapelle est confié à P. de Boysson ²⁶. Un plan de masse et une coupe, accompagnés d'un commentaire architectural succinct, sont alors publiés ²⁷.

fig. 3 La chapelle d'Osiris Ounnefer "maître des aliments" en 1999. Cliché Ph. Groscaux / CFEETK.

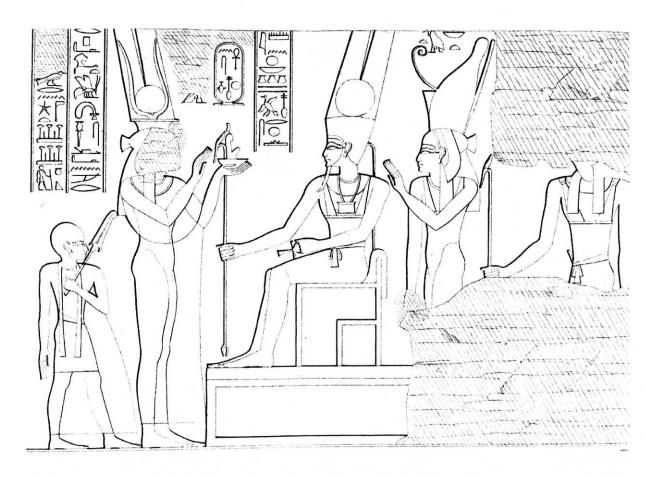
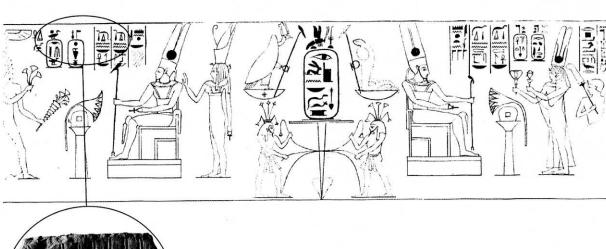


fig. 4. Ânkhnesnéferibrê suivi de Sheshonq offrant Maât à la triade thébaine. Scène copiée par l'expédition de K. Lepsius dans le vestibule de la chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou, *Denkmaeler*, III, 273e.



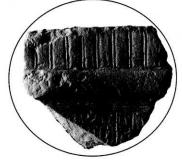


fig. 5 Le linteau dessiné par A.C. Harris en 1846, dans S. Sharpe, Egyptian Inscriptions from the B.M., Second Series, 1855, pl. 32, et l'unique fragment retrouvé.

Osiris "maître des aliments" et ses protecteurs

Osiris est le maître des lieux, le bâtiment mettant en exergue sa titulature royale, et notamment son nom d'Horus "qui arbitre la séparation des deux terres". À l'instar de ce que l'on observe dans les autres chapelles osiriennes, le protagoniste des scènes d'offrandes est néanmoins de manière privilégiée Amon; Osiris n'est de fait jamais représenté. L'épithète "maître des aliments" qui lui est systématiquement attribuée dans la chapelle trouve une illustration sur un linteau fragmentaire, provenant peut-être d'une porte latérale détruite, mis au jour en octobre 1999 lors de l'inventaire des blocs épars [Fig. 6]. Il gisait à la sortie du vestibule de la

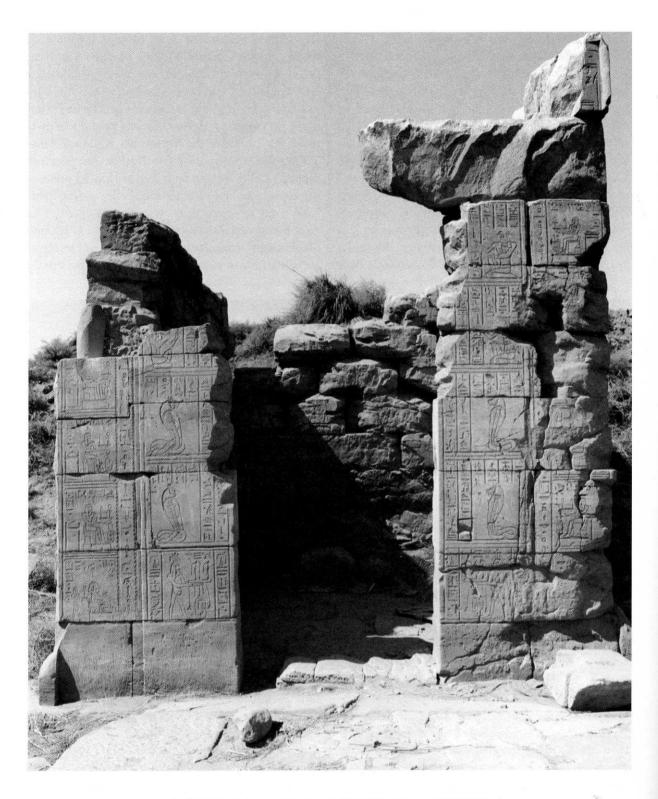
Il n'est pas surprenant dans ce type d'édifice de trouver la personnalité d'Osiris associée à la fête-sed, ce qui représente quasiment une constante pour les chapelles osiriennes conçues comme des pavillons jubilaires. Sur le montant gauche de l'avant porte, au troisième registre, Amasis suivi du ka royal reçoit les pavillons de fête-sed de Khonsou-dans-Thèbes-Neferhotep suivi par Hathor. Le pourtour extérieur des montants de la façade [Fig. 7] présente des représentations caractéristiques des portes "jubilaires", qui associent deux traits fondamentaux : les tiges bourgeonnantes encadrant sur toute la hauteur des montants une colonne de texte évoquant les fêtes-sed ainsi qu'une succession de registres présentant



fig. 6 Linteau au nom d'Osiris Ounnefer Neb-djéfaou découvert en 1999. Cliché Ph. Groscaux / CFEETK.

porte monumentale, côté nord, face contre terre. Sa décoration est composée dans sa partie centrale du cartouche d'Osiris Ounnefer Neb-djéfaou entouré par les cartouches d'Ânkhnesnéferibrê "vivante" et de Psammétique (II), et de part et d'autre de représentations d'offrandes de toutes sortes, détaillant les provisions-df3w du dieu. L'approvisionnement d'Osiris est d'ailleurs représenté de manière dynamique sur le registre inférieur de la paroi intérieure du vestibule ou des génies "économiques" apportent toutes sortes de victuailles vers le fond du sanctuaire 28.

chacun une divinité devant un pavillon jubilaire, les registres inférieurs de part et d'autre étant occupés par Thot et Sefekhet-abouy ²⁹. Ce type de portes est attesté dès le Moyen Empire ³⁰ et se retrouve encore à l'époque ptolémaïque ³¹. Malgré l'état de destruction de la façade, on peut restituer sans aucun doute huit registres de part et d'autre, chiffre que l'on retrouve sur un grand nombre d'attestations du Moyen et du Nouvel Empire ³². Au premier registre, dont seul le côté sud est préservé, la représentation du pavillon est remplacée, derrière celle de Sefekhet-abouy, par la figure du *ka* royal ³³.



 $\it fig.~7~$ La façade du naos de la chapelle. Cliché Ph. Groscaux / CFEETK.

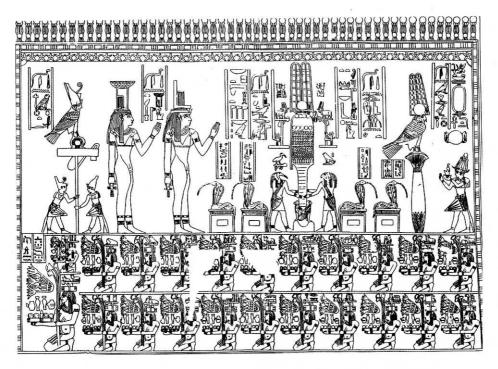


fig. 8 Protection du fétiche abydénien. Temple d'Hibis à Kharga. Salle K2, mur nord. D'après N. de G. Davies, The Temple of Hibis in El Khârgeh Oasis.III. The decoration, New York, 1953, pl. 25.



fig. 9 À Abydos, Séthy I^{er} faisant offrande au fétiche abydénien.

D'après H.E. Winlock, Bas-reliefs from the Temple of Rameses I at Abydos, New York, 1921, pl. I, partie gauche.

Aux registres supérieurs, on retrouve, parmi les divinités identifiables, une grande partie du panthéon habituellement présent dans ce type de décor : Nout "qui enfante les dieux", Sobek, Ounnefer, Geb, Khnoum d'Eléphantine. Les cartouches gravés aux pieds des divinités assises sont inscrits aux noms d'Amasis au sud et d'Ânkhnesnéferibrê au nord.

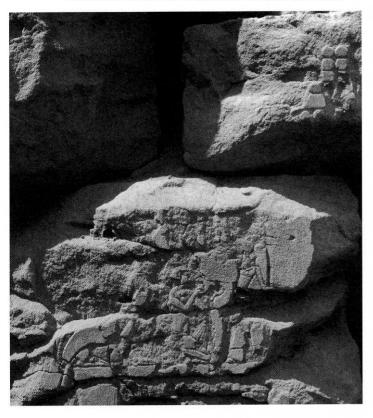


fig.10 Vestiges d'une scène gravée sur la paroi intérieure ouest du sanctuaire. Cliché Ph. Groscaux / CFEETK.

Un des aspects les plus originaux de la décoration, qui distingue la chapelle au sein des autres édifices du même type, est la présence, sur les moitiés intérieures de la façade, de part et d'autre de l'entrée du naos, de représentations de dieux-gardiens étagés sur quatre registres, au-dessus de génies-Hâpy qui occupent les premiers registres.

Les huit divinités peuvent être réparties en deux groupes. Le premier groupe, occupant les deuxièmes et troisièmes registres, est constitué par des *uraei* à tête léonine, crachant du feu. Le deuxième groupe, pour lequel la destruction de la partie supérieure du montant sud

empêche toute caractérisation définitive, se compose de génies coutiliers, hommes à tête de crocodile ou à double tête d'oiseau. La dégradation d'une partie des légendes rend difficile l'identification des génies, mais cette difficulté peut être partiellement levée par les parallèles. Le plus direct est fourni par les représentations et légendes de dieux-gardiens sur des blocs réemployés à Médamoud 34. Ces éléments architecturaux ont été découverts dans le dallage du kiosque nord, parmi des blocs datant des premiers Ptolémées et d'éléments d'une chapelle de Chépénoupet II 35. Par le style de la gravure, une datation sous Ânkhnesnéferibrê est envisageable. Ces blocs semblent provenir d'une chapelle dédiée à Osiris Khentyimentiou, ce nom apparaissant en lieu et place d'Osiris Ounnefer Neb djefaou dans les légendes des génies. La disposition des divinités n'est pas entièrement comparable dans le cas des deux édifices. Si, pour les dieux gardiens coutiliers, les blocs de Médamoud semblent offrir une disposition identique à la porte de Karnak (deux séries de registres superposés se faisant face et encadrant une porte), l'unique bloc fournissant des légendes se rapportant à deux uraei montre que ceux-ci étaient représentés l'un derrière l'autre.

Par ailleurs, l'ensemble formé par les quatre *uraei* a un parallèle dans une scène du temple d'Hibis dans l'oasis de Kharga ³⁶, dont la décoration est légèrement postérieure à l'époque saïte [Fig. 8]. La comparaison permet de fixer définitivement l'identité de ces divinités redoutables aux noms peu engageants comme *spdt-hr nbt jkbw* "celle à la face aiguisée maîtresse des lamentations" ³⁷. À Hibis, les *uraei* sont disposés de part et d'autre du fétiche abydénien, encadré par Thot et Horus. Le roi fait l'offrande de Maât en présence de Horus sur-la-colonne-*w3d*, Isis, Nephthys et Harendotès. Nous allons voir que les similitudes qui existent entre cette scène et la décoration de la chapelle dépassent la simple présence commune des *uraei*.

L'intérieur du naos est dans un état de conservation déplorable. Seules quelques bribes de décors et quelques signes hiéroglyphiques sont discernables à certains endroits. L'ensemble le plus conséquent se trouve au fond du sanctuaire, au centre de la paroi, et est constitué par une petite scène où l'on devine la présence d'un *uraeus*, d'un chacal couché, d'un roi offrant les vases et d'un autre officiant debout.

Un peu plus haut, on distingue une série de cercles groupés [Fig.10]. L'interprétation apparemment désespérée de ces images fragmentaires devient possible grâce aux parallèles que fournissent certaines scènes des temples d'Abydos. L'une des plus éclairantes provient du temple de Ramsès I^{er}: elle représente les offrandes symétriques effectuées par Ramsès Ier et Séthy Ier [Fig. 9] au fétiche abydénien 38; à mihauteur du piquet soutenant la "tête" de l'enseigne, de part et d'autre, sont disposés les mêmes figures royales ainsi que le chacal et l'uraeus de la chapelle. Il est alors possible de restituer dans la scène détruite une représentation du fétiche abydénien, restitution confirmée par la présence du groupe de petits cercles qui font partie de la résille qui orne fréquemment le fétiche, comme on le voit sur la scène d'Hibis. Le symbole du dieu d'Abydos ainsi restitué se trouve précisément dans l'axe de la chapelle, et pour l'observateur situé à l'extérieur du naos, au centre de l'espace bordé par les représentations des dieux-gardiens, ce qui correspond dans une disposition différente, à la protection du fétiche par les uraei dans le temple d'Hibis. La présence des rites abydéniens établit un lien étroit avec la chapelle éthiopienne voisine où le fétiche d'Abydos comme le pilier-djed constituent des éléments notables du décor 40 [Fig. 11]. Une continuité thématique s'affirme entre ces deux chapelles et laisse présager qu'elles s'intégraient dans le déroulement de liturgies en partie communes, célébrant notamment le couronnement royal du dieu Osiris 41. L'importance de ces rites trouve également un écho dans la présence récurrente, à partir de l'époque libyenne, du fétiche abydénien sur les flancs des statues-cubes thébaines en symétrique de la barque de Sokaris 42.

L'originalité iconographique des dieux-gardiens, qui trouve un parallèle dans une chapelle du même type et probablement de même date à Medamoud, manifeste la vitalité de l'élaboration théologique qui caractérise cette période saïte thébaine. De fait, l'omniprésence dans la décoration de la chapelle d'une figure telle que celle de Sheshonq, grand intendant de la Divine Adoratrice, qui laisse supposer son rôle décisif dans la conception de ce monument, fournit un indice supplémentaire dans cette direction. Car, par les recherches menées par l'Université de Rome dans sa tombe de l'Asasif (TT 27), sur la rive ouest de Thèbes, on connaît l'extrême érudition de ce personnage, féru de textes anciens et de subtilités théologiques 43. La décoration de la chapelle d'Osiris Ounnefer "maître des aliments" fut probablement pour lui l'occasion privilégiée de mettre cette science en œuvre.

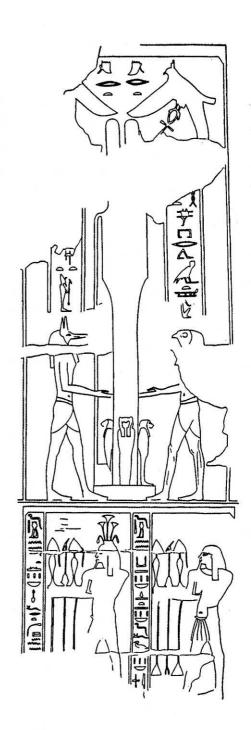


fig. 11 Le fétiche abydénien représenté dans la chapelle d'Osiris Neb-ânkh.

D'après J. Leclant, Recherches sur les monuments thébains, 1965, p. 291, fig. 35.

Notes

- 1. PM II², 193-194. De nombreuses photographies sont données dans W. J. DE JONG, "De Tempels van Karnak. 9°: Drie Osiris-Tempeltjes", *De Ibis* 18° année. n°1, 1993, fig. 22-27.
- 2. Sur Ânkhnesnéferibrê, voir principalement J. LECLANT, LÄ I, 1975, col. 264-266, s.v. Anchnesneferibrê (avec réf. antérieures); A. LEAHY, "The Adoption of Ankhnesneferibre at Karnak", JEA 82, 1996, 145-165.
- 3. Cf. L.A. CHRISTOPHE, "Les trois derniers grands majordomes de la XXVI^e dynastie", ASAE 54, 1956, p. 83-100;
- E. GRAEFE, Untersuchungen zur Verwaltung und Geschichte der Institution der Gottesgemalhin des Amun, ÄgAbh 37, 1981, I, p. 149-151.
- 4. G. DARESSY, Notice explicative des ruines de Médinet Habou, Le Caire, 1897, p. 25-26; U. HÖLSCHER, The Excavations of Medinet Habu V. Post-Ramessid Remains, OIP 66, 1954, p. 18 et 28.
- 5. Voir U. HÖLSCHER, The Excavations of Medinet Habu II. The Temples of the Eighteenth Dynasty, OIP 41, 1939, p. 40.
- 6. M. DEWACHTER, RdE 37, 1986, p. 159-163 (passim dans les notes).
- 7. P. BARGUET, J. LECLANT, Karnak-Nord IV, FIFAO 25, Le Caire, 1954, I, p. 128-130; II, pl. CXIII.
- 8. J. LAUFFRAY et alii, "Rapport sur les travaux de Karnak", Kêmi XX, 1970, p. 67-68 et fig. 9. Pour des stèles au nom d'Ânkhnesneferibre de provenance thébaine, voir aussi W.K. SIMPSON, Chronique d'Egypte LVII/114, 1982, p. 231-235.
- 9. R. Moss, "Some unidentified Reliefs Traced back to their Original Monuments", ZÄS 99, 1973, p. 128-129, pl. VII; E. Graefe, Untersuchungen zur Verwaltung und Geschichte der Institution der Gottesgemalhin des Amun, ÄgAbh 37, 1981, I,
- P21, p. 221-222, pl. 9* et 18a-c.

 10. Cette identification, admise par M. PILLET et L.A. CHRISTOPHE, est mise en doute par M. DEWACHTER ("À propos de quelques édifices méconnus de Karnak-Nord", *CdE* LIV/107, 1979, p. 12-15).
- 11. F. BISSON DE LA ROQUE, FIFAO III/1, p. 47, inv. 1.
- 12. Blocs Cheikh Labib 93 CL 1437 + 93 CL 1435 : un roi (au cartouche martelé) suivi d'Horus tenant la tige jubilaire, consacre des offrandes devant Osiris p3-mr-3st. L'Osiris Pamérès a été mis en rapport avec le Pamyle et les fêtes des Pamylies évoqués par les auteurs grecs. Cf. B.H. STRICKER, OMRO 29, 1948, p. 69 ; J.Gw. GRIFFITHS, Plutarch's De Iside et Osiride, 1970, p. 298. Pour le lien de ces Pamylies avec les liturgies thébaines liées à l'eau, voir Cl. Traunecker, "Les rites de l'eau à Karnak d'après les textes de la rampe de Taharqa", BIFAO 72, 1972, p. 195-236, part. p. 235-236. Pour une possible représentation de ces fêtes sur la mosaïque de Palestrina, voir F. Burkhalter, "La mosaïque nilotique de Palestrina et les pharaonica d'Alexandrie", Topoï IX/1, 1999, p. 229-260, part. p. 251-253.
- 13. Voir F. HINTZE, Die Inschriften des Löwentempels von Musawwarat es sufra, Berlin, 1962, p. 33-37; H. DE MEULENAERE, BiOr XXI, 1964, p. 36; L.V. ZABKAR, "A Hymn to Osiris Pantocrator at Philae", ZÄS 108, 1981, p. 141-171; E. GRAEFE, Untersuchungen zur Verwaltung und Geschichte der Institution der Gottesgemalhin des Amun, ÄgAbh 37, 1981, I, p. 240-241; E. ROGGE, CAA Wien 9, 1990, p. 5-15 et 72-76.
- 14. Les relevés épigraphiques ont été réalisés par L. COULON, E. RICKAL et R. MIGALLA, ce dernier assurant également la mise au propre des relevés. Du point de vue archéologique, la troisième campagne de fouilles a été menée en novembre 2002 par L. COULON, C. DEFERNEZ et P. ZIGNANI; la publication des premiers résultats est en préparation. 15. Photographie dans H. SCHÄFER, Die aethiopische Königsinschrift des Berliner Museums, Leipzig, 1901, p. V.
- 16. Sur les activités de ce personnage en Égypte, voir notamment W.R. DAWSON, "Anastasi, Sallier, and Harris and their papyri", JEA 35, 1949, p. 161-166; P. GRANDET, Le papyrus Harris I (BM 9999), BdE 109/1, Le Caire, p. 3-10 (avec réf.).

- 17. S. BIRCH, "Lettre à M. Letronne sur la famille des Psammetichus dans la vingt-sixième dynastie", *Revue Archéologique* IV^e année, 1848, p. 627-628.
- 18. Cf. J. YOYOTTE, Strabon. Le voyage en Égypte, Paris, 1997, p. 128-129. Strabon parle de "propylône" et de "sékos".
- 19. S. SHARPE, Egyptian Inscriptions from the B.M., Second Series, 1855, pl. 32.
- 20. A. MARIETTE, Karnak. Étude topographique et archéologique, Texte, 1875, p. 77.
- 21. MSS. WILBOUR 2.E.4. signalé par PM II2, p. 194. Je remercie le Dr. R. Fazzini qui m'a fait parvenir une copie de ce document.
- 22. G. LEGRAIN, "Le temple et les chapelles d'Osiris à Karnak, III. La chapelle d'Osiris maître de la vie", *Recueil de Travaux* XXIV, 1902, p. 208-214; sur cette chapelle, voir aussi J. LECLANT, *Recherches sur les monuments thébains*, 1965, § 9, avec la bibliographie p. 24-25. PM II², p. 194-195.
- 23. G. LEGRAIN, op. cit., p. 209. Ce bloc est noté comme disparu par J. LECLANT, op. cit., p. 26.
- 24. CFEETK. Planex Inv. n° 1469.
- 25. Ses relevés concernent uniquement certaines légendes des dieux-gardiens de la façade du naos et les textes autobiographiques du grand intendant Sheshonq dans l'embrasure de la première porte (fiches *Wb. Karnak* <692>-<695>). Je remercie Mme A. Burkhardt pour m'avoir fait parvenir une copie de ces fiches.
- 26. J. LAUFFRAY, "Les travaux du Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak, de 1972 à 1977", Karnak VI, 1980, p. 58, § 27.
- 27. Ibid., p. 60 et fig. 23.
- 28. L'épithète *nb df3w* "maître des aliments" est d'ailleurs généralement donnée aux dieux récipiendaires de ces processions dans les temples. Cf. A. GUTBUB, *Textes fondamentaux de la théologie de Kom ombo, BdE* 47, 1973, p. 209-210, n. (e). Sur le lien privilégié entre Osiris et les richesses de la terre et de l'agriculture, voir les nombreuses références données par O. PERDU, *SAK* 27, 1999, p. 280, n. (h).
- 29. Sur ces portes, voir principalement la bibliographie donnée par J. LECLANT, Recherches sur les monuments thébains, BdE 36, 1965, p. 220, n. 2; S. BICKEL, dans H. JENNI, Elephantine XVII. Die Dekoration des Chnumtempels auf Elephantine durch Nektanebos II., ArchVer 90, Mayence, 1998, p. 149, n. 76-77; Chr. EDER, Elkab VII. Die Barkenkapelle des Königs Sobekhotep III. dans Elkab Beiträge zur Bautätigkeit der 13. und 17. Dynastie an den Göttertempeln Ägyptens, Turnhout, 2002, p. 85-101 (l'auteur annonce une étude à paraître sur le sujet).
- 30. R. COTEVIEILLE-GIRAUDET, Medamoud (1931), FIFAO IX/1, 1933, pl. I et V (Sesostris III et Sobekhotep II).
- 31. S. BICKEL, loc. cit. (Nectanébo II); G. BÉNEDITE, Le temple de Philae, MMAF 13, 1895, pl. I (Ptolémée II).
- 32. La part importante d'attestations fragmentaires empêche de parler de constantes. Néanmoins, voir les portes jubilaires de Médamoud (*FIFAO* IX/1, pl. I et V), du Ramesseum (inédite. PM II2, 432; H. KEES, ZÄS 52, p. 70, fig. 3), de Medinet Habou (*Medinet Habu* V, pl. 251). Les attestations récentes ne respectent pas ce schéma (cinq registres à Élephantine et à Philae).
- 33. Cf. la porte de Chabaka dans le temple de Ptah (J. LECLANT, op. cit., pl. XIII).
- 34. Une description sommaire et le contenu des textes ont été publiés par F. BISSON DE LA ROQUE, *Médamoud (1931-1932)*, *FIFAO* IX/3, 1933, p. 63-64. Des photographies sont conservées dans les archives de l'IFAO; nous avons pu les utiliser avec l'autorisation du directeur, M. Bernard Mathieu, et elles feront l'objet d'une publication prochaine.
- 35. F. BISSON DE LA ROQUE, op. cit., p. 49. Pour les blocs éthiopiens, voir aussi J. LECLANT, Recherches, § 37, p. 131-134.

- 36. Salle K 2. Mur nord = N. de G. DAVIES, *The Temple of Hibis in El Khârgeh Oasis.III. The decoration*, New York, 1953, pl. 25. Les mêmes *uraei* peuvent apparaître aussi individuellement dans différentes compositions religieuses (Livre de l'Amdouat ou sarcophages). Je n'ai pu trouver ailleurs de parallèles à ce groupe de 4 génies avec ces noms particuliers, ce que m'a confirmé P. Dils qui m'a généreusement communiqué les résultats du dépouillement effectué dans le cadre du projet *Dictionary of Egyptian Deities and their Designations* (Cologne). Notons que les *uraei* de Karnak et de Medamoud, par leur faciès léonin, intègrent la capacité protectrice exercée traditionnellement par quatre lions autour de la base du fétiche. Cf. P. BARGUET, "La base du reliquaire abydénien", *RdE* 9, 1952, p. 153-155. Sur le rôle protecteur des 4 *uraei*, voir récemment R.K. RITNER, "O. Gardiner 363: A Spell Against Night Terrors", *JARCE* 27, 1990, p. 34-39.
- 37. La lecture nb jnm proposée par E. CRUZ-URIBE (Hibis Temple Project I, 1988, p. 104, n. 503) ne tient pas au vu des parallèles. La légende de cette divinité sur la porte de Karnak, actuellement détruite en partie, peut être complétée grâce à la copie du texte publiée par A. MARIETTE, Karnak. Étude topographique et archéologique, Texte, 1875, p. 77. 38. H.E. WINLOCK, Bas-reliefs from the temple of Rameses I at Abydos, MMAP I.1, New York, 1931, pl. I-III et p. 12-26; voir une scène parallèle dans le temple de Séthy I^{ee} à Abydos (Chapelle d'Osiris, mur sud, partie ouest). Cf. A.M. CALVERLEY, The Temple of King Sethos I at Abydos. The Chapels of Osiris, Isis and Horus, Londres, Chicago, 1933, pl. 10 et 11.
- 39. Cette "fonction abydéenne" est déjà notée par Cl. TRAUNECKER, apud J. LECLANT, G. CLERC, "Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1986-1987", Orientalia 57, 1988, p. 349.
- 40. Voir J. LECLANT, Recherches sur les monuments thébains, BdE 36, 1965, §9, p. 23-36; p. 290-291, fig. 35.
- 41. Pour une étude du rôle du fétiche abydénien au travers des sources tardives, voir dernièrement P.K. KOEMOTH, "À propos de la stèle d'Apollônios (Louvre N 328): Ophoïs, Osiris et Sérapis en Abydos", SAK 29, 2001, p. 217-233. L'iconographie de la stèle saïte BM 808 provenant d'Abydos (cf. P. Munro, Die spätägyptischen Totenstelen, Agyptologische Forschungen 25, 1973, I, p. 297 et II, pl. 42, fig. 151) est également comparable.
- 42. Pour une représentation proche de celle d'Abydos et de la chapelle d'Ânkhnesnéferibrê, voir la statue Berlin 17272 = W. WRESZINSKI, "Eine Statue aus der 22. Dynastie", *OLZ* 18, 1915, col. 353-359 et pl. (cf. aussi K. JANSEN-WINKELN, Ägyptische Biographien, ÄAT'8, 1985, p. 300-301). Pour d'autres exemples, voir J. LECLANT, Enquêtes sur les sacerdoces et les sanctuaires égyptiens à l'époque dite "éthiopienne" (XXV° dynastie), *BdE* 17, Le Caire, 1954, p. 58-59.
- 43. A. ROCCATI, "Rückgriff auf ältere Traditionen im Dekorationsprogramm von TT 27", dans J. ASSMANN et alii, Thebanische Beamtennekropolen, SAGA 12, Heidelberg, 1994, p. 81-84; id., "Gli dei di Sheshonq" dans W. CLARYSSE et alii, Egyptian Religion. The Last Thousand Years, OLA 84, 1998, p. 691-698.